

LE PORTRAIT I

Gaston Lévecque a consacré une partie de sa vie à l'église Saint-Amé

Aujourd'hui âgé de 86 ans, Gaston Lévecque habite toujours à quelques encablures de l'église de Verquin. Cette même maison qui appartenait à ses parents. Là où il a fait ses premiers pas, mais là aussi où il a découvert le catholicisme. Début octobre, il a reçu, des mains de l'évêque, la reconnaissance diocésaine.

Le dévouement, il connaît. Gaston Lévecque a passé une bonne partie de sa vie à l'église. Non, il n'était pas prêtre. « Je n'ai jamais pris la place du prêtre. Moi, je suis un laïc. Il faut que chacun reste à sa place », assure-t-il. Mais sa vie s'est toujours tournée plus ou moins vers l'édifice religieux. Né dans une famille catholique et pratiquante, Gaston a, « comme bon nombre de jeunes garçons à l'époque » était enfant de chœur. « C'était un honneur pour moi mais aussi pour ma famille de faire partie des enfants de chœur, de rendre service à l'abbé. J'y suis resté longtemps. Et même après, quand j'étais déjà au collège à Saint-Vaast de Béthune, il m'arrivait encore de reprendre du service le dimanche quand il manquait des enfants de chœur », explique celui, qui aujourd'hui âgé de 86 ans, s'est retiré peu à peu de la vie de la paroisse. « Il arrive un moment où il faut laisser la place aux jeunes », lance-t-il. Pourtant, être proche de l'église ne l'a jamais incité à devenir prêtre : « Ce n'était pas pour moi ».

De ses parents agriculteurs, il a appris la rigueur du travail, mais aussi le besoin d'accorder un peu de son temps libre à l'église. Il reprend d'abord la ferme familiale avant de devenir salarié à l'Avenir rural. Mais lorsque le curé de Verquin a besoin d'aide pour l'église, il sait qu'il peut compter sur Gaston.



Dimanche 2 octobre, lors de la venue de Monseigneur Jæger, Gaston Lévecque a reçu la reconnaissance diocésaine en présence de sa femme.



« Comme je n'habitais pas loin de l'église et que l'abbé connaissait mon attachement pour l'église, il n'hésitait pas à faire appel à moi », se souvient-il. Alors

des coups de main, il en a donné, sans pour autant devenir le sacristain de la paroisse. Lui qui n'aime pas se mettre en avant, va pourtant prendre la présidence

de l'union paroissiale et va y rester pendant deux décennies. Il va multiplier au sein de cette union des actions pour rassembler les personnes autour de

l'église Saint-Amé. Cette même église qu'il a vu évoluer depuis son enfance et qu'il n'a jamais quitté.

Le grand tournant arrive en 1992 quand le dernier

abbé de Verquin, l'abbé Creton, quitte la paroisse. « Cela m'a fait tout bizarre devoir cette église sans prêtre. Au début, il y avait bien un prêtre qui venait faire la messe tous les dimanches, mais au fur et à mesure, on est arrivé à une messe par mois. » Mais surtout en l'absence d'un prêtre résident, c'est à partir de ce moment-là qu'il est devenu encore plus actif au sein de la vie de la paroisse. « J'ai été nommé délégué aux affaires temporelles par l'évêché. Je m'occupais de la collecte des quêtes et des fonds de l'église, comme le denier du culte. J'étais en quelque sorte le référent de l'église Saint-Amé », indique-t-il. C'est aussi à ce moment qu'il décide de relancer une association de Saint-Amé pour collecter des fonds afin de participer à la rénovation de l'église qui vieillit. « On avait déjà sollicité la municipalité de l'époque pour la rénovation des vitraux et le changement de l'ancienne toiture.

« Pour moi, il n'existe pas de dimanche sans messe. Les deux sont liés. »

Mais je souhaitais que l'on puisse participer financièrement aux travaux de l'intérieur. À l'époque, je ne voyais pas d'église plus triste que celle de Verquin ! » Attristé par le mauvais état de l'édifice - les peintures tombaient en plaque -, Gaston se renseigne sur le coût de la remise en peinture de l'édifice religieux. Pour récolter les fonds nécessaires, il organise des repas qui remportent un franc succès : « La première année, on a même dû refuser du monde ». Après la réalisation des travaux intérieurs, et les deux phases réalisées par la mairie, l'église Saint-Amé a retrouvé un certain standing. Il est temps pour Gaston de laisser la place aux plus jeunes, même s'il aide encore quand il peut, quand l'arthrose ne l'en empêche pas. Alors quand l'évêque lui a remis la reconnaissance diocésaine dans « son église », l'émotion l'a gagné.

Marc VASSEUR